

( par Lucien GRILLET )

Sous la pression des milieux agricoles, après la destruction massive d'étourneaux réalisée dans le Calvados en Janvier 1981, une autre opération a eu lieu en Février de la même année à Mormaison, en Vendée.

Comme celle du Calvados, cette opération a été préparée par un groupe de travail composé de chercheurs de l'INRA, de l'ACTA (Association de Coordination des Techniques Agricoles) et du service de protection des végétaux de la D.D.A. Au moment de la réalisation, les gardes de la fédération départementale des chasseurs de Vendée et la gendarmerie ont aussi apporté leur aide.

Un dortoir d'étourneaux, évalué à 1,5 million d'individus, avait été repéré depuis quelque temps. Il s'était déplacé, dérangé par des chasseurs. Il occupait maintenant une position idéale pour la réussite de l'opération : un taillis d'un hectare environ, isolé au milieu de prairies et éloigné d'au moins 500 mètres de toute habitation.

C'est un petit avion appartenant à un organisme spécialisé dans le traitement des végétaux qui a pulvérisé un toxique, la nuit, sur le dortoir. Le toxique employé a été le 3-chloro-para-totuidine additionné d'un adjuvant, le soprofor. Le toxique, qui entre dans la préparation d'un desherbant, le chlortoluron, a été largement expérimenté aux USA comme avicide. Il a été prouvé que, seuls, les étourneaux y sont sensibles.

Le produit déversé par l'avion est allé se coller en fines gouttelettes sur le plumage des oiseaux qui l'ont absorbé le lendemain en faisant leur toilette. Il a provoqué leur mort quelques heures plus tard. L'autopsie des cadavres a montré qu'ils mouraient de néphrite aigüe.

L'opération a eu lieu le 18 février entre 4 et 6 heures du matin. On a commencé à trouver des morts au début de l'après-midi du même jour. Dès le matin, les silos de maïs voisins, situés de 500 m à 3 km au nord de Mormaison, étaient déserts alors qu'habituellement, les étourneaux arrivaient vers 9 h. On aurait pu croire que les oiseaux étaient déjà morts. En fait, leurs habitudes avaient été perturbées par le passage sur le dortoir de l'avion qui avait provoqué leur envol pendant la nuit. Ils ne devaient revenir qu'en début d'après-midi pour mourir là où ils se nourrissaient les autres jours. Le maximum de cadavres a été découvert le lendemain. Pendant une semaine, il en a été ramassé de nouveaux, mais de moins en moins. Il n'a été trouvé que très peu d'oiseaux étrangers à la

race : le 20 février, une chouette effraye, découverte morte dans un grenier à 1 km du lieu de l'expérience, a été envoyée au laboratoire de toxicologie de l'École Vétérinaire de Lyon. Pour des raisons techniques, la recherche du toxique n'a pas pu être faite. Le 24 février, 5 cadavres de pies ont été ramassés à des distances variant entre 1 et 4 km du lieu de l'opération. Peut-être s'étaient-elles intoxiquées en consommant des cadavres d'étourneaux. Sur les lieux de l'opération, dans les jours qui ont suivi, on pouvait observer l'avifaune habituelle : moineaux, alouettes, pipits, pies, corbeaux, faucons crécerelles. Sur les îlots voisins par contre, dès le 19 février, plus de 90 % des étourneaux avaient disparu. A dix kilomètres au nord de Mormaison, après une dizaine de jours, on a recommencé à voir des étourneaux. Mais alors, c'étaient les oiseaux venant du dortoir du lac de Grand-Lieu qui occupaient la place laissée libre par ceux de Mormaison.

Début mars, les étourneaux migrateurs sont repartis vers le nord, mais dans la région de Mormaison, les couples nicheurs sont toujours aussi nombreux. Il semble que, cet hiver, ceux-ci ne fréquentaient pas le dortoir décimé.

N.B. : 3 bagues ont été trouvées sur les cadavres : une venait de Moscou, une de Belgique, une de Hollande.